

# l'union

CHAMPAGNE-ARDENNE PICARDIE



## CHAUNY

### Au cœur de l'histoire chaunoise avec un annuaire



Rue de la République en levant la tête le passant découvre un vestige des années trente répertorié dans l'annuaire

L'annuaire Paul Douai donne une photographie exacte de l'histoire de la ville à un moment donné. De nos jours les traces de ce passé pas si lointain (1931) existent encore.

IL ressemble à un dictionnaire. La seule différence c'est que sur la couverture on peut y lire « Annuaire Paul Douai du département de l'Aisne ». Et lorsque l'on feuillette les pages, c'est une page de l'histoire qui défile sous les yeux.

L'ouvrage en question date de 1931. A cette époque Chauny termine sa reconstruction d'après-guerre et le livre permet de retrouver ici et là des témoignages de ce passé encore visibles aujourd'hui.

Les annuaires Paul Douai sont connus des collectionneurs et historiens. Entre 1912 et 1935, ces chapitres d'histoire locale reprennent dans le détail, les habitants des rues, les commerces, les industries sans oublier l'administration municipale.

Un témoignage

Puis est venu le temps des annuaires téléphoniques (vers 1950) tels que nous les connaissons aujourd'hui. Il a toutefois fallu attendre qu'il y ait un nombre suffisant

d'abonnés. En 1931, sur les 9894 habitants de Chauny seuls 260 étaient abonnés au téléphone.

Ils étaient neuf à Villequier et 6 à Viry.

C'est en effectuant des recherches sur sa famille que notre confrère journaliste, Jacques Piraux a découvert cet annuaire. Pour lui, il s'agit d'un précieux témoignage. « Il permet de suivre les changements des noms de rues, des élus, des enseignants, des responsables associatifs, des commerces, des entreprises. C'est une façon de comprendre les transformations que les historiens n'évoquent pas toujours ».

Dans le fameux annuaire de 1931, on trouve d'abord un descriptif de la ville avec notamment le maire Luc Lefèvre et ses adjoints Ternynck et Cadet.

Un peu plus loin après avoir passé en revue la justice, la gendarmerie, les associations, vient la liste des rues avec pour chaque numéro le nom d'un habitant ou d'un magasin.

Par exemple, dans la rue du général Leclerc qui à l'époque s'appelle rue de Paris, côté pair au numéro 7, il y avait Rigot un marchand de bois, au 11 un atelier de dentelle et de broderie au 15 la menuiserie Père (qui brûlera en 1960).

De l'autre côté de la rue, en lieu et place de l'union, il y avait un marchand d'armes, M. Dhaeze, au 6 un marchand de vins et spiritueux, au 8 un cordonnier, le temple protestant qui n'a pas bougé, au 36 un cordonnier qui a disparu il n'y a pas si longtemps et plus haut deux boulangers qui maintenant n'en font plus qu'un.

Autre constat

A l'angle avec la rue de la République, il ne faut pas oublier le marchand de meubles et artiste Frédéric Hémond toujours vivant.

Puis dans la rue principale, à l'angle avec la rue de La Poste, on peut toujours voir l'inscription l'Aisne, l'ancienne librairie d'Amédée Bugnicourt. Un coiffeur se trouvait à la place du café le 421 et certaines pharmacies sont toujours là également.

Et si Chauny a changé de visage depuis 80 ans, que la ville s'est développée, dans les communes toutes proches une constatation est toute trouvée. Là où il y avait huit cafés, trois restaurants, une vingtaine de commerces comme à Villequier, il n'y a plus rien aujourd'hui.

Et si l'annuaire Paul Douai retrace un morceau d'histoire, dans certains lieux c'est la page de la désertification rurale qui s'est écrite. Samuel Pargneaux

**Auteur :**

**Articlé paru le : 30 juillet 2007**